

LÉGENDE

DE

SAINT HERVÉ,

PAR

DAN.-L. MIORCEC DE Kerdanet,

Avocat et Docteur en Droit.



BREST

IMP. J. B. LEFOURNIER AÎNÉ, GRAND'RUE, 86.

1863





Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2017

LÉGENDE DE S^T HERVÉ.

Clévit aman eun abrégé
Euz à vuez à sant Hervé;
Eur mélézour à zantélez
Hé zéo bet é pad hé vuez.

Ce grand saint, l'une des gloires de l'Eglise de Léon, avait vu le jour en 545, au manoir de Lanriou, commune de Plou-zévéde; petit manoir qui avait pris son nom de Riou ou Riouaré, homme de sainte vie (1), oncle maternel de saint Hervé, comme l'était saint Urfol, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Le jeune Hervé avait eu pour père Arvian, et pour mère Rivanonne, tous deux aussi avancés dans la piété qu'ils l'étaient

(1) Ancien patron de Lanriouaré, en Bas-Léon.

dans les lettres. Ils avaient cultivé celles-ci avec le plus grand soin, l'un à la cour de France, et l'autre dans son manoir de Bretagne.

De leur union, bien douce et bien heureuse, ils n'avaient eu que ce fils ; et, par malheur, il était né aveugle.

« C'est ainsi, ô mon Dieu ! s'écrie un » légendaire breton, que vous donnez tous » jours quelque croix à ceux que vous » aimez. »

Eur groaz bennac ha roit bépret,
O va Zouél d'ho mignounet.

Cette infirmité devait rendre l'enfant bien cher à ses parents. En effet, que pouvait-il devenir sans eux ? D'un autre côté, quel espoir peut-on fonder aussi sur l'existence d'un père et d'une mère ? La vie de l'homme est si courte et sujette à tant de vicissitudes, qu'on ne doit vraiment compter que sur Dieu ; lui seul nous reste, lorsque tout nous quitte.

Aussi lui vouèrent-ils leur petit malheureux : « Prenez-le, Seigneur, lui » dirent-ils, prenez-le sous votre protection ; il est infirme, et vous êtes le père » des affligés ! »

Jamais prière ne fut faite avec plus de ferveur, et jamais aussi prière ne fut exaucée avec plus de bonté. « Dieu, dit la » légende, versa sur cet enfant les douceurs » de son amour, et le nourrit des conso-

» lations de sa divine miséricorde ; » et le petit aveugle, correspondant à ces grâces, devint un petit saint, se livrant à la piété avec un zèle qui charmait tous ceux qui l'approchaient. C'est ainsi qu'on le voyait déjà pratiquer de lui-même le jeûne, la prière, et quitter son petit lit pour coucher sur la dure.

On a conservé longtemps ce précieux berceau dans la chapelle de Saint-Jean-Quéran (1).

Hervé était, en outre, d'un caractère doux, modeste, rempli de candeur et de bonté, d'un esprit facile, obligeant, d'une mémoire extrêmement heureuse. Enfin, ajoute la légende, « c'était un enfant admirable en tous points : »

Sant Hervé, en hé yaouanquiz ;
Ha yoa admirabl é bep guiz.

Cependant, le père, malgré sa résignation à la volonté de Dieu, n'avait pu vaincre le chagrin qu'il avait conçu de l'état de son fils ; il en avait même contracté une maladie de langueur, à laquelle il succomba en 522, au manoir de Lanhuzouarn (2), commune de Plouénan, devenu sa demeure ordinaire depuis quelques années, et rap-

(1) Ancienne Trêve de Trellaouénan.

(2) On prononce Lanuzouarn. D. Lobineau en a fait Lanuzan, comme il a fait Lanrigur de Lanriou, Lanrigour, ainsi trompé par le texte latin.

pelant son vrai nom : car il est bon de savoir qu'avant d'entrer à la cour, il avait changé ce nom si dur d'Huzouarn en celui que nous lui connaissons, et qui est plus doux, quoiqu'il soit tiré lui-même de Houarn, Houarné, Houarniou, Houarn arvian, etc.

Rivanonne ne put se consoler de la perte de son époux. Elle s'écriait dans sa douleur :

« O mon cher Arvian ! quand ta sensible amie
Pourra-t-elle, trompant la fortune ennemie,
Du sort qui la poursuit éviter le courroux,
Et savourer, tranquille après un long orage,

Sur un heureux rivage
Les douceurs du repos auprès de son époux ? »

Le petit Hervé n'avait que sept ans à la mort de son père. Qui pourra désormais s'en occuper, l'instruire, le diriger ? Hélas ! il n'a plus que sa mère... une mère, une veuve en proie elle-même à tant d'afflictions !

Pauvre petit aveugle-né !

Et le petit aveugle était tout ingénieux à consoler sa mère. « Consolerez-vous, ma » pauvre mère, lui disait-il ; consolez-vous ; ayez confiance en Dieu, comptez » sur sa bonté : »

Va mam paour, émé sant Hervé,
Choungit é madéléziou Doué !

A ces mots, Rivanonne s'apaisait ; et redoublant de tendresse et de soins pour son fils, déjà si avancé dans la vertu, elle l'y intruisait encore davantage, et le petit saint devenait, chaque jour, de plus saint en plus saint. « A la mère en fut la » gloire : »

Ha bez en devoé ann hénor
D'a ober eur zant deuz hé vinor.

Dans le pays, on ne le connaissait que sous le nom de *Minoric santic*, c'est-à-dire de « petit mineur petit saint. » On aurait pu ajouter, si on ne l'avait déjà fait, « petit mineur petit savant : » car il savait dès-lors par cœur le Psautier, les hymnes de l'Eglise et des cantiques bretons, que sa mère, poète aimable et fort habile musicienne, lui avait appris à chanter avec la plus douce mélodie. « Chanter les louanges de Dieu » était le plaisir de son âme : »

Cana meuleudiou d'a Zoué
Ha yoa plijadur d'hé éné.

C'est peu de temps après qu'il prit la résolution de renoncer au monde, et qu'il engagea sa mère à suivre son exemple : « Quittez, lui disait-il, quittez tous les » soins de cette vie, pour ne plus vous en » occuper : »

Lezit souciou ar bed-man,
Evit mui entend ouñ-t-an.

Rivanonne suivit ce pieux conseil, et se retirant dans un désert du pays d'Aginense, plus sauvage alors qu'il ne l'est aujourd'hui, quoiqu'il le soit encore assez, elle y fonda une petite communauté de veuves, infortunées comme elle, et résolut d'y passer le reste de ses jours dans la présence de Dieu, et dans le souvenir de l'époux qu'elle avait tant aimé.

Mais avant d'exécuter ce dessein, elle recommanda son fils à la divine bonté, la priant de le conduire dans les voies de sa Grâce, sans jamais le perdre de vue : « Ayez, lui disait-elle, ayez sans cesse les yeux sur lui, ô mon Dieu ! vous le » le meilleur des pères, vous le soutien de » la veuve et de l'orphelin ! »

De plus, elle lui donna pour guide un saint jeune homme, appelé Guic'haran.

Guic'haran s'attacha avec tant de zèle au jeune saint qu'il l'accompagnait partout où il désirait aller, demandant pour lui l'aumône, dans laquelle il avait aussi sa part. Mais il arriva que Guic'haran en prit, un jour, pour lui-même une portion plus grande que pour son maître ; et pourtant il lui disait : « Comble pour vous, mon » Maître, et ras pour moi. *Bar déoc'h, va* » *Mestr, ha réaz dimé !* » Or, c'était le contraire qu'il avait fait, mesurant dans le boisseau pour lui, et sur le fond pour son maître. Il espérait que le jeune aveugle n'aurait rien vu ; mais le jeune aveugle, éclairé d'en-haut, avait senti la ruse :

« Mon bon ami, avait-il répondu à Guic'haran, je ne vois rien, mais Dieu voit tout : » *Hervé n'avel nétra, mez Doue ha vel oll.* »

La leçon fut parfaite pour Guic'haran, car il ne retomba plus dans la même faute ; et il mérita, par sa docilité, de devenir le témoin des vertus de son jeune maître, et le témoin de plusieurs miracles qui s'opérèrent sous ses yeux. Nous en choisirons quatre, que nous rapporterons dans l'ordre où ils ont été placés dans les Actes du saint, traduits par Pierre Vieil.

Et tout d'abord, le miracle de la dent flamboyante.

« A sçavoir, dit Vieil, que l'une des » premières dents du jeune saint luy » estant tombée, Hervé la prit et la posa » dans le creux d'un rocher, où elle rendit » une lueur si grande, qu'outrepassant » la clarté d'un diamant, on pensoit qu'en » cet endroit reluisoit un flambeau mer- » veilleux ! »

E toull eur roc'h en laqnéaz,
Hag éno tout hé sclérigennaz,
Evel eur goulaouén ellumet ;
Eun dra estranch oa da vélet !

« De quoy adverty par son serviteur, il » luy dit : « Je vous prie de me l'aller » querir, je vous attendray ceans, appuyé » sur mon baston que je piquette en terre » pour ceste cause. Ainsy soit fait !... »
Et le serviteur de partir, et de rapporter

la dent au jeune saint, qui la cacha aussitôt par esprit d'humilité : car

Quément ha voa ha dud présent,
Ha veulé eun dra quen patant !

Le second miracle, celui de la Fontaine, s'était opéré dans le même moment. Il avait fallu rafraîchir le messager du voyage assez précipité qu'il avait fait pour aller chercher la dent.

« Et le serviteur, dit la légende, le » serviteur, de retour de sa course, déclara qu'il avait grande soif du chemin ; » et le saint enfant, voulant le soulager, » et se confiant en la grâce de Dieu, de l'esprit duquel il estoit remply, luy dit : » Mon amy, arrachez mon baston, et » vous trouverez de l'eau suffisamment : » car celui qu'y, par Moysé, a donné de l'eau à boire à son peuple, jaillissante » d'un rocher, vous fera de cet endroit » rebondir une fontaine, qu'y demeurera à » jamais pour vostre usage et pour celui » du voisiné :

Hé vaz en douar ha laquéaz,
Hag eur feunteun gaër ha zavaz.

» Et dure encore à présent la dicte fontaine, et se nomme *Feunteun sant Hervé*. » Elle est située à quelques minutes de marche du bourg de Lanhouarneau, dans une prairie qui longe la grande route de Lesneven à Saint-Pol-de-Léon.

Le troisième miracle est la punition des petits moqueurs.

« Peu après ce que devant, dit la même » légende, le saint se promenant dans un » village, plusieurs pastoureux se moquèrent de luy, luy disant : « O Bourgnet, où vas-tu, *ma éaz-té, Bornic ?* » — » Aveugle, où allez-vous, *ma éaz-tu, Dallic ?* » A quoi le saint répondit : « Pourquoi me faictes-vous ce reproche ; » je n'en suis pas la cause : ne sçavez-vous » pas que nous sommes de Dieu ce que nous sommes. »

Paroles toutes simples, mais si vraies et si justes, qu'on ne devrait jamais les oublier (1) :

« Et Dieu punit à l'instant les petits moqueurs, et ils restèrent toujours petits comme corriquets (2). »

Car il était écrit dans le ciel que tout ici-bas devait respecter le saint enfant, l'aveugle-né, l'élu de Dieu, tout jusqu'aux animaux, tout jusqu'aux pierres mêmes. On va le voir, pour celles-ci, dans l'article suivant :

Quatrième miracle, celui de la Roche-

(1) Et pourtant les voleurs de Quéran (les anciens!) ont osé les profaner, en disant d'eux-mêmes : « Nous sommes aussi de Dieu ce que nous sommes, » *ar pezh ma zoump, hê zoump.* »

(2) Mot breton, qui signifie petits nains. — Voyez, en outre, les petits railleurs d'Elisée, au liv. 4 des Rois, 2, 23-24.

ture, que nos villageois appellent la Roche-d'acier, *ar Roc'h-dir*.

« Le jeune saint, par grande humilité, » alloit toujours pieds nus. Or, il advint » qu'il les heurta lourdement contre une » pierre de rocher : de quoy se plaignant, » le rocher devint si dur, que nul homme » n'en put arracher aucune pierre, et que, » s'il l'avoit voulu faire, la pierre luy eust » jailly et l'auroit blessé. »

Ce rocher se trouvait, comme il se trouve encore, dans l'endroit qu'on nomme *Coadic sant Houarné*, « le Petit bois de saint Hervé, » sis dans la commune de Plounévez-Lochrist, entre le bourg et le manoir de Châteaufur, où son extrême dureté atteste toujours l'ancien miracle.

La légende ajoute que « ces faits s'es- » toient accomplis dans la grande jeunesse » du saint, en faveur duquel le bon Dieu » avoit voulu, de cette manière, manifester » sa divine assistance. »

Le saint, croissant en âge, désira perfectionner ses études, si heureusement commencées par lui sous les yeux de sa mère ; et dans ce but, il alla à l'école d'un vénérable moine, nommé saint Harc'hian, « avec lequel, en sept ans, il profita en » toute bonne littérature et sainteté de vie, » tellement qu'il excelloit sur tous ses autres compagnons : »

Evit profita muioc'h mui,
En-em laquéaz var ar studi,

E pad séiz bloaz, hé studiaz ;
En eur silaou, eo hé tesquaz :
Quen excellent oa hé mémor,
M'a tesqué tout dindan envor.

Saint Harc'hian, en l'instruisant des divines Ecritures et des autres sciences, lui avait dit qu'il fallait tout quitter pour plaire à Dieu, et se livrer à lui sans réserve. Saint Hervé, plein de confiance dans ces paroles, et « croyant n'avoir encore rien fait pour son Dieu, quoiqu'il eût déjà fait beaucoup, en l'aimant et le servant de tout son cœur, » se fit conduire dans un désert, où il vécut dans l'éloignement le plus absolu des hommes et des choses, ayant renoncé à tous les biens qui lui étaient échus, pour se faire pauvre en Jésus-Christ, et n'ayant désormais d'autre ressource pour subsister que celle que la Bonté infinie accorde aux plus petits des oiseaux.

« Ce généreux sacrifice fut reçu en odeur de suavité, et le cœur du jeune ermite en obtint une nouvelle récompense par l'ardent amour de Dieu dont il fut blessé et pénétré d'une manière si vive, qu'il ne fit que languir, tout le reste de sa vie, dans l'impatience de s'unir à l'objet de sa tendresse. »

Cependant, son état de cécité lui rendant ce genre d'existence extrêmement difficile, il lui vint dans l'idée d'aller consulter, à cet égard, le saint oncle que nous avons nommé, le Bienheureux saint Urfol, dont

l'une des principales occupations, après les devoirs qu'il avait eus à rendre à Dieu, avait été d'enseigner à la jeunesse de la contrée qu'il habitait les éléments de la religion et des lettres : ministère si ancien et si constant dans l'Eglise !

Saint Urfol reçut son neveu avec cette charité sincère et cordiale dont sont animés les hommes de Dieu. Saint Hervé lui demanda d'abord s'il savait ce qu'était devenue sa mère ? Saint Urfol l'ignorait humainement, mais, éclairé du ciel, à l'heure même, il lui découvrit le pieux asile de Rivanonne, « laquelle, disait-il, ayant quitté le monde, s'était retirée dans un couvent pour s'y préparer à une mort sainte, quand il plairait à Dieu de l'appeler à lui : »

Hé vam en dévoa quitéat ar bet,
Eur gouënt en dévoa choazet,
Evit caout eur maro santel,
Pa deuché Doué d'en guervel.

Saint Urfol ajoutait que, dans cette sainte retraite, elle avait comblé la mesure des jeûnes et des austérités ; que tous ses péchés lui avaient été remis, et que, dans peu de jours, elle irait rejoindre l'époux qu'elle avait tant aimé sur la terre, et l'autre époux, son Créateur, qu'elle désirait si vivement posséder dans le ciel.

Et saint Hervé de s'empresseur d'aller recevoir la bénédiction de sa mère, de lui fermer les yeux et de lui rendre les derniers devoirs.

Ainsi mourut Rivanonne, plusieurs années après son cher Arvian (1).

Renfermés dans la tombe, ils vivent encore ces époux inséparables ; ils s'appellent toujours ; l'air est frappé de leurs accents, et la plaintive Echo répète, chaque jour, dans nos vallées, ces noms si doux : « Arvian ! Rivanonne !... »

Le jeune saint, leur fils, retourna près de son oncle, qui, voulant lui donner une occupation analogue à son état de santé, lui conseilla de se consacrer, comme lui, à l'enseignement de l'enfance ; et, pour l'y déterminer à l'instant, il lui fit don de sa petite école, de sa petite cabane, de son petit ménage ; et lui-même de s'enfuir, avec son petit crucifix seulement.

C'est ainsi que les saints, fidèles à leur vœu de pauvreté, n'emportaient jamais dans un endroit ce qu'ils avaient possédé dans un autre.

Et saint Urfol était venu se cacher dans une forêt, que les Actes latins appellent *Duna*, parce qu'elle était noire et profonde : ce qu'expriment nos deux mots bretons de *du* et *doun* (2), et cette forêt était probablement celle de Plouvien, encore célèbre en 1234. C'est là que nous retrouverons bientôt le bon oncle, dans la région du Bourg-Blanc.

(1) Les Actes ajoutent qu'il s'opéra beaucoup de miracles au tombeau de cette sainte femme.

(2) Coatdoun, Coatdu, Coatéval.

Saint Hervé continua avec succès l'ancienne école de saint Urfol. « Il y instruisit » les petits enfants en bonnes mœurs et » disciplines, et bien soigneusement, » l'espace de trois ans, et remplit tout le » pays de son renom, et le peupla d'un » bon nombre de sujets, qui servirent » d'une vraie et noble pépinière, laquelle » produisit, par toute cette province, toutes » sortes de bons fruitz, dont la foy catho- » lique reçut un merveilleux accrois- » sement. »

Mais ces succès, qui auraient pu flatter bien d'autres, ne servirent qu'à faire éclater davantage l'humilité de saint Hervé, qui ne pouvait supporter le respect et la vénération qu'on avait conçus pour lui. Il se décida donc à suivre encore les traces de son oncle, et se fit conduire à son ermitage; mais hélas! il ne retrouva plus le saint oncle; saint Urfol était mort, et sa cabane avait été détruite. Aidé des personnes charitables du quartier, saint Hervé la rebâtit plus solidement qu'elle ne l'avait été, et y dressa un petit oratoire, qui a été converti, depuis, en une belle chapelle où l'on trouve le tombeau du saint, dans la commune du Bourg-Blanc.

« Bienheureux saint Urfol, duquel saint » Hervé, par privilège spécial de Dieu, » avoit veu l'âme bienheureuse eslevée au » ciel par le ministère des anges! de quoy » il advertit tous ses compagnons, qui » signèrent, peu après, la chose comme

» elle estoit arrivé; » et c'est là, assure-t-on, le premier procès-verbal qui ait été dressé dans ce genre.

Jusqu'ici, saint Hervé n'était pas dans les ordres. Il désirait pourtant en faire partie, afin de n'être point, ainsi qu'il le croyait, un instrument inutile dans la maison de Dieu. En conséquence, il vint consulter l'évêque de Léon sur le parti qu'il devait prendre.

« Or, vous ne douterez point, Ami Lec- » teur, que l'évêque saint Houardon ne » fust très-joyeux de la venue de celui dont » il avoit ouy parler tant de fois avec une » recommandation si honorable. Il vouloit » luy conférer les premières dignités, mais » l'humble ermite n'accepta que le titre » d'exorciste, dont il se crut encore trop » honoré.

» C'est qu'aussy, ajoute-t-on, ce titre » n'est pas de si petite estime qu'on pour- » roit le penser, puisque c'est un des » premiers ordres que reçoit le chrestien » au ministère de l'Eglise, avec pouvoir de » conjurer les malins esprits et de les » chasser des corps humains et des autres » endroits où ils peuvent se rencontrer. »

Mais, revêtu de ce caractère, saint Hervé ne savoit encore où diriger ses pas.

« Seigneur, demandait-il souvent à Dieu, » Seigneur, que vous plaist-il que je fasse? » Et c'est alors qu'un ange lui apparut et lui dit : « Amy de Dieu, prenez la route du » soleil levant, et restez au lieu que je vous

» designeray. » Et le saint d'obéir. Et guidé par l'ange, qui le tient par la main, Hervé marche, et arrive jusqu'au bord du Lixène (1), ruisseau qui se jetait, à cette époque, dans la petite mer d'Izur, en face d'Occismor (2). C'est aujourd'hui la rivière de Coatmerret, faisant partie de celle de la Flèche. L'ange l'arrête en cet endroit, et lui dit : « C'est prez d'icy, désormais, que » sera votre demeure ; c'est prez d'icy que » sera le lieu de votre repos. » Et cela dit, il le quitte.

Et tôt après, survient un seigneur du pays, nommé Innoc, qui, inspiré de Dieu, donne à saint Hervé, non loin de là, un grand champ (3), pour y fonder un monastère, que remplace maintenant l'église de Lanhouarneau, en breton Lanhouarné, appelé ainsi du nom du saint, dit, comme son père, Houarné, Houarvé, Hervé, etc.

Et c'est désormais en ce lieu que notre saint, à part quelques voyages qu'il fera comme exorciste, passera le reste de ses jours, et qu'il formera plusieurs disciples, au nombre desquels on devra compter saint Gozhuran, saint Mordrec, saint Mornrod, et quelques autres ; mais surtout saint

(1) Nom radouci d'Illien, Illiène.

(2) Avant le cataclysme de Goulven de l'an 709, comme celui de Glosey.

(3) Nommé Ménéchou Ségal.

Mordrec, cet ancien chevalier, qui s'était converti, après de grands désordres :

Tel fut Mordrec ; aussi dur que son nom,
Du grand Artur ce neveu peu sensible,
Dans les combats d'ailleurs brave et terrible,
Était morose, ambitieux, félon.

Nous avons rapporté les miracles que saint Hervé avait obtenus du ciel dans son jeune âge ; voici ceux qu'il opéra dans un âge plus avancé, et jusqu'à la fin de sa vie.

Sa puissance fut grande sur les animaux les plus féroces ; il les domptait à volonté. Les loups principalement avaient conçu de lui une telle frayeur, qu'ils quittaient, dit-on, les lieux qu'il devait habiter ; surtout après les deux corrections que nous allons faire connaître.

Effectivement, l'un de ces loups ayant dévoré l'âne d'un pauvre homme, le saint lui commanda de faire l'office de celui qu'il avait dévoré ; et le loup se soumit ; « et ce fut chose bien étrange de le voir » vivre en mesme estable avec les brebis » et les agneaux, sans leur faire aucun » mal. »

Un autre loup ayant mangé l'âne même du saint, ce petit âne tout doux qui traînait la charrue de son maître, et portait son bois et ses autres provisions, saint Hervé le condamna à remplacer le défunt ; et de plus à le conduire lui-même, comme le fait ordinairement le chien de l'aveugle, et

comme le faisait si bien le petit âne fidèle qui venait de mourir ; de sorte qu'on rencontra souvent le saint avec son loup. Et quand le loup ne marchait pas assez vite, ou qu'il semblait réfléchir, le saint le gourmandait, en lui disant : « Avance donc, Dentu, cà-tà, Dantoc (1) ! »

Les statues de saint Hervé, dans nos églises et sur nos croix rurales, le représentent presque toujours accompagné d'un loup, soit en loup simple, soit en loup enharnaché à la façon d'un âne (2) : témoin, près du bourg de Lanhouarneau, la croix dite *Croaz-ar-C'horv*, appelée autrement *Croaz-Burzud*, ou la croix du miracle. D'autres statues le représentent marchant sur un loup, comme saint Michel sur le démon.

Si du loup nous passons au renard son voisin, quoique peu son ami, nous lisons que le saint n'avait qu'un coq et qu'une poule ; que la poule lui fut enlevée, et que ne sachant qui en était le larron, il pria Dieu de le lui faire connaître : ce que Dieu lui accorda ; et, l'oraison finie, on vit

(1) Surnom que nos villageois ont conservé au loup, par respect pour le saint, qui l'avait prononcé.

(2) Il paraît, par les Actes, que cette dernière bête de somme était alors assez commune dans la contrée, où elle est fort rare aujourd'hui, et où elle effraie les autres animaux presque autant que le loup lui-même.

arriver un renard, rapportant la pauvre poule, plus honteux de l'avoir prise, que s'il avait été pris par elle ; et même si contrit, que le saint crut devoir lui pardonner. Les saints sont toujours indulgents (1).

C'est depuis cette époque qu'on invoque saint Hervé contre les loups et les renards ; contre les loups surtout, que nos bons paysans appellent encore *Barbaou* ; mot qu'on retrouve dans la *Prise de Jérusalem*, l'une des plus anciennes de nos tragédies bretonnes, composée par dom Fiacre Mésanstourm, en son vivant prêtre ou recteur de Lanhouarneau. Dans cette pièce, un gouverneur de Judée, sommé par Titus de lui rendre une place qu'il défendait, répond fièrement à cet Empereur que ses menaces sont des *barbaou sant Hervé*, c'est-à-dire, des *loulous* de ce saint.

« Saint Hervé, dit Dom Le Pelletier, est représenté en ce pays accompagné d'un loup, qui est la bête noire dont les mères font peur à leurs enfants », mais qu'elles se garderaient bien de lui livrer :

Tu mangerais mon fils ! l'ai-je fait à dessein
Qu'il assouvise jamais ta faim (2) ?

Prière à saint Hervé : « Bienheureux

(1) Quelques-uns de ces faits se retrouvent dans la vie d'autres saints bretons, et même dans celle de saint Maximin, évêque de Tours.

(2) La Fontaine, fable 16 du liv. iv.

» saint, délivrez-nous des loups, vous à qui
» Dieu en a donné la toute-puissance ! »

Hag ével-sé, aoutrou sant Hervé
Ar bonheur oc'h-euz digant Doué
Da viret n'a deuffé ar bléizi
D'hor pillà, n'a d'hon dévori.

On rit maintenant de toutes ces choses, disait un pieux vieillard de Dourlamer (1) ; mais si l'on savait combien on avait eu à souffrir autrefois de ces animaux dévorants, qu'on avait rencontrés partout, en bandes menaçantes, dirigées, qui l'aurait cru ? par des chefs de leur espèce, et plus féroces alors qu'ils ne le sont aujourd'hui, le pays étant moins habité et plus couvert de forêts (2). C'est à peine si nos pères avaient pu quitter, un seul instant, le seuil de leurs maisons ; toujours il leur avait fallu combattre ces redoutables ennemis, non-seulement avec les armes ordinaires, les flèches, les fourches et autres instruments ; mais encore, et bien mieux, avec les armes du ciel, c'est-à-dire, les pleurs, les prières et les jeûnes des saints anachorètes qui vivaient près de nous (3).

(1) Village de Lanhouarneau.

(2) On en suit toujours les traces dans les vastes taillis de Morizur, de Coatuet, de Coatmerret, etc.

(3) Au xvi^e siècle, en Léon et en Cornouaille, on eut encore à se défendre des loups autant que des ligueurs.

Les loups ont, de tout temps, épouvanté le monde, disent les anciens fabliaux, qui en parlent sans cesse ; de sorte que le bon La Fontaine, qui a suivi ces fabliaux, a mis tous les loups en scène dans ses Fables. Voyez celle où l'un d'eux veut absolument se convertir :

« Je suis hai, dit-il, et de qui ? d'un chacun.

» Le loup est l'ennemi commun :

» Chiens, chasseurs, villageois s'assemblent pour
[sa perte :

» Jupiter est là-haut étourdi de leurs cris :

» C'est par-là que de loups l'Angleterre est déserte ;

» On y mit notre tête à prix. »

En effet, vers l'an 960, le roi Edgard avait imposé à nos frères de Cambrie, dans la Grande-Bretagne, un tribut annuel de trois cents têtes de loups, voulant, de cette manière, dépeupler ses Etats de cette funeste engeance.

Enfin, pour en revenir à saint Hervé, on l'avait tellement identifié avec le loup, et saint Loup, l'évêque de Troyes, avec saint Hervé, l'ermite de Léon, qu'on les a souvent confondus, et qu'on a invoqué l'un, croyant invoquer l'autre ; ce qui n'a pu être un péché :

Car saint pour saint,
C'est toujours bien.

Les légendaires rapportent ensuite d'autres miracles, au nombre desquels viennent

se placer les suivants, où le saint avait agi comme exorciste.

Des grenouilles d'un marais voisin empêchaient le seigneur Voigon de dormir à son aise dans son manoir de Languédrec, près du Faou : Voigon s'en plaignit à saint Hervé, qui logeait dans le moment chez lui, et qui, voulant faire cesser cette gêne, imposa à ces babillardes le silence perpétuel, qu'elles n'ont jamais interrompu depuis.

A un repas préparé par le diable dans un autre manoir de Cornouaille, le même saint, en bénissant la table, fit paraître une foule de bêtes immondes et venimeuses, qu'on n'aurait pas aperçues sans son intervention.

Au palais du roi ou du comte Even, dans le Porzay (1), un autre démon, déguisé en page de cour, ayant versé à boire à saint Hervé, celui-ci fit le signe de la croix sur la coupe, qui, se brisant à l'instant, répandit sur la table un poison noir et fétide. Onc depuis, le diable n'a reparu à la cour du comte Even. Le légendaire breton narre ainsi le même fait :

An diaoul, é furm eun den,
En deuz préparét ar voyen
Da zistruja tout assamblez
Evenus hag hé oll lignez;

(1) Even était à la fois souverain du Léonnais et de la Cornouaille inférieure.

Mez sant Hervé en deuz miret
Né viché malheur arruet;
Distroet en-deuz ar périll
Dioc'h Evenus hag hé famil.

Un troisième démon s'étant introduit dans le monastère de saint Majan, en Plouguin, pour y séduire les religieux, saint Hervé l'y reconnut, et lui ayant demandé son nom, sa patrie, sa profession, le malin répondit qu'il avait nom Hucan, qu'il était natif d'Hybernien et qu'il était maçon, charpentier, serrurier, jardinier, pilote, etc., un peu de tout. « Eh bien ! » reprit saint Hervé, puisque tu es si habile en toutes choses, je t'adjure, au nom du Dieu vivant, d'imprimer sur ce pavé le signe de la croix et d'adorer Jésus crucifié... »

A ces mots, le démon a pâli. Effrayé, éperdu, il veut s'enfuir; mais on l'arrête, on l'enchaîne et on le précipite dans un abîme, près d'un écueil, qui a pris de lui le nom de Roc'h-Hucan, et qui doit se retrouver quelque part sur les rives de l'Aber-Benoit (1). De cet abîme, de cet écueil s'échappaient jadis des voix sourdes, des voix plaintives; Trouzilit lui-même avait senti, plus d'une fois, de ces longs gémissements.

(1) On parle, à cet égard, de l'ancien abîme de Toull-Flanquen, et de la Roche dite Carrecq-Losquen : noms barbares!...

Ainsi donc, dans ces faits divers, quoique d'ailleurs fort simples, s'est accomplie la divine parole : « Tous les prodiges seront accordés à la foi. Ceux qui croiront chasseront les démons, ôteront aux bêtes venimeuses leur venin, au poison sa malignité, ils commanderont aux animaux, aux créatures non animées, aux éléments, à tout enfin, et jusques aux montagnes, qu'ils pourront transporter d'un endroit dans un autre. »

« Advint ensuite que le saint estant trez
» avancé en âge, quelques evesques s'as-
» semblerent en haut lieu pour, entre
» autres choses, excommunier Comorus à
» cause d'homicides par lui commis, d'irre-
» ligions, d'impietez.

» Or, saint Hervé vint aussi à ce concile
» estant, comme pauvre hermite, habillé
» fort rustiquement ; de contenance, n'en
» avoit aucune : ce que voyant l'un des
» courtisans evesques, il dit : « Qui nous
» a amené si tard ce moine borgnet ? fal-
» loit-il pour luy que nous attendissions
» toutlejour ? » — A quoy l'humble hermite
» respondit : « Qui vous faict de vous
» mocquer de moy comme vous faictes ?
» Pourquoi me reprochez-vous ma veue ?
» Ne sçavez-vous pas bien que de Dieu
» nous sommes formez tels que nous som-
» mes ? »

» Les peres venerables trouverent la
» plainte du vieillard pleine de raison, et
» faisant le reproche au superbe mocqueur,

» celui-cy commença à sentir la colere de
» Dieu, et tombant à terre, il perdit la veue
» et le bon sens. Mais saint Hervé, touché
» de compassion, pria Dieu pour ce mal-
» heureux ; et, sa priere estant finie, il
» demanda de l'eau et du sel pour luy en
» frotter les yeux ; mais, trouvant qu'il y
» avoit là faute d'eau, tant est le lieu esleve
» et scabreux, le bon saint Hervé frappa
» de son baston en certain endroit, et
» tout à coup en sortit une telle abon-
» dance d'eau qu'aujourd'huy il y a là une
» belle fontaine, appelée de son nom ; et
» de ceste eau ayant lavé les yeux dudict
» evesque, il luy restitua la veue et l'en-
» tendement ; et cela faict, s'en retourna
» dans son pays avec son evesque. »

Ce que raconte ainsi le légendaire bre-
ton :

Eun Escop deuz an assamblé
Ha réaz goab à sant Hervé,
Palamour, allaz ! ma zoa dall ;
Prest hé santaz èn-doa gréat fall.
Var ar plac hé voé punisset,
Rag Doué èn-deuz hé bermettet ;
Hag èn-em gavaz dall hé-unan,
Ha possédet c'hoaz gant Satan,
Dont ha réaz da c'houlén pardoun.
Oc'h sant Hervé à vir galoun.
Ar zant èn-deuz hé pardounet
Hag oc'h-pen èn-deuz hé baréet
Gant dour deuz eur fennteun guer
Ha zavaz ivé é bro Tréguer.

Tout ceci démontre la puissance de la sainteté; car, sans elle, quel droit aurait eu notre ermite de siéger dans ce concile, lui, qui n'était ni évêque, ni abbé, ni même simple prêtre, et qui, de plus, était pauvre, infirme et « de si petite contenance », comme l'expriment les Actes ?

Peut-être aussi avait-il dû cette distinction à son titre d'exorciste : car l'histoire nous apprend qu'on avait appelé quelquefois des exorcistes à ces assemblées, et que même on en avait compté jusqu'à huit au grand Concile d'Arles, tenu par l'empereur Constantin contre les Donatistes, l'an 314.

Toujours est-il qu'on n'avait pu se passer de notre saint au Concile de Bré ; qu'on l'y avait attendu tout un jour, et qu'il était venu ; que les Pères du Concile, à l'exception d'un seul, l'avaient accueilli avec respect, le prenant aussitôt pour leur conseil et pour leur guide, enfin pour l'âme de leur assemblée, dans laquelle il avait fait paraître, de nouveau, par les signes les plus éclatants, son crédit auprès de Dieu.

Le principal résultat de ce Concile avait été l'excommunication de Commore, suivie, incontinent, de la punition la plus terrible : car le monstre était tombé, et avait péri sous les ruines de son château, au milieu des plus affreuses douleurs, « en rendant une grande abondance de sang, avec une partie de ses entrailles : digne fin, ajoute-t-on, digne fin d'un meurtrier,

d'un scélérat, d'un impie, d'un athée, trop semblable, pendant sa vie, au perfide Arius, pour ne lui avoir pas ressemblé dans les circonstances de sa mort. »

Et ces foudres de la Montagne, et cette vengeance du ciel, qui glacèrent d'effroi les hommes de ce temps, ont laissé dans le pays une telle impression de terreur, que treize siècles, écoulés depuis, n'ont pu la faire oublier. Le Méné-Bré lui-même, cet autre Sinai de l'époque, se le rappelle encore : car c'est de lui qu'étaient tombées les flammes « sur le maudit, » sur ce *Commor-ar-Milliguet*, comme l'appelle d'Argentré dans notre bas-breton : *Totus autem Mons fumaverat... Omnis Mons terribilis... Exod., 19, 18.*

Et cette montagne est toujours remarquable par sa situation (1), qui l'élève à 304 mètres au-dessus du niveau de la mer, et qui la montre avec orgueil aux étrangers, avec amour aux habitants de l'Armorique, dont elle est la véritable Chimborazo, le Pic d'Adam, le Pic de Ténériffe : et peut-être mieux encore, suivant Eguiner Baron, puisqu'il l'appelle le Pic de Briarée, du nom de ce géant fameux, qui repose dans son sein, et que les Grecs, à grand tort, ont fait périr sous le poids de

(1) Partie en Pédernec et partie en Louargat, entre Guingamp et Belle-Isle-en-Terre; en breton *Benac'h*, la bénite.

l'Etna (4) : « Car il était vraiment des nô-
» tres, ont dit les Anciens ; voyez seule-
» ment son nom de Briarée! c'est Briz-
» Aré, c'est-à-dire le Fou de l'Aré, c'est
» lui-même, c'est le géant qui a fait ainsi
» du Méné - Bré le géant de nos Monta-
» gnes. »

Oui ! le géant des Montagnes d'Aré : car
on la remarque de loin, d'aussi loin que la
vue peut s'étendre ; on la voit dans tous les
sens, et sous tous les aspects ; on en dé-
couvre une infinité de clochers ; c'est une
vraie merveille.

Elle est célèbre par le séjour qu'y fit
Guinclin, notre prophète, qui voulut y
mourir, après y avoir gémi longtemps sur
les générations passées et sur celles à
venir :

Var an dud coz zo tréménét,
Ha var an dud all da ganet.

Célèbre encore par le passage du thau-
maturge saint Hervé, qui la sanctifia et lui
a laissé son nom : on l'appelle, en effet,
Ménez-Hervé, ou simplement *Méné-Breur*,
c'est dire « la Montagne du Frère, » en
sous-entendant saint Hervé.

Elle est célèbre par la fontaine abondante
qui rafraîchit son sommet ; célèbre par les

(1) Les Grecs ont emprunté bien des traditions
aux Gaulois nos ancêtres. Voy. Plutarque, sur ce
Briarée de Bretagne, de *Oracul. defect.*, t. 2, p. 419.

gras pâturages qui la font reverdir toute
l'année ; célèbre par sa belle fête patro-
nale du 17 juin, et plus encore par sa foire
du même jour, et sa foire du 2 août, aussi
nombreuses, aussi brillantes que celles
du Folgoët et de La Martyre.

Là, comme ailleurs, accourent les lar-
rons, et plus ici peut-être que dans tout
autre lieu ; d'où le proverbe : « Larrons de
» Méné - Bré ! » Mais n'est-il pas injuste à
vous, race de Commore, d'en rejeter la
faute sur saint Hervé ? Quel mal vous a-t-il
fait ? honnis soient donc tous vos dictions :

Sant Hervé Méné-Bré,
Laër en noz, laër en dé ;

Ou bien :

Sant Hervé Méné-Bré,
Laër ar c'hézec, noz ha dé !

« Saint Hervé, voleur de chevaux ! » Et
pourquoi ? Parce que des chevaux étant
entrés un jour dans la chapelle du Mont,
et en ayant fermé la porte, en se frottant
les uns contre les autres, ils ne purent
plus en sortir ; et comme la chapelle est
éloignée de toute habitation, et qu'on ne
la fréquente que très-rarement, personne
ne songea à y aller chercher ces animaux.
On courut partout, excepté sur le Mont.
Les pauvres bêtes furent oubliées, et péri-
rent de faim dans cette chapelle. Telle est
l'explication qu'on donne aux deux pro-

verbes, dans lesquels, par conséquent, on doit voir plutôt la faute des hommes que celle du saint.

Aux miracles que nous avons déjà cités, nous voudrions pouvoir en ajouter d'autres, que devrait nous offrir sans doute une vie aussi pleine, aussi sainte ; mais comment les connaître ici-bas, dit le légendaire ? Ils ne nous seront dévoilés qu'au grand jour, à ce jour éclatant qui consumera tous les jours, et s'il nous est donné de contempler tant de vertus, tant de prodiges, dans le séjour des bienheureux :

Démeuz eur vuez quen dévot
Né anavezomp nêmet lod ;
Anaout ha réimp éd-à-éd,
Pa zimp d'an évou d'hé vélet.

Un miracle pourtant nous reste encore à décrire, celui du Ciel ouvert, *an Eê digor*.

« Un jour donc, dit la Légende, il prit
» envie à l'Esveque de Léon d'avoir la
» fruition des joies du Paradis ; et estant,
» de long-temps, assuré que S. Hervé
» avoit obtenu de Dieu des choses fort
» merveilleuses, il l'importuna beaucoup,
» et si bien, que le bon hermite obtint
» ceste insigne faveur de celui qui ne veut
» rien refuser à la foi sincère et à la charité
» parfaite. »

Conclusion. — « Et pour dernier terme,
» dit la même Légende, notre bon saint
» Hervé, aprez avoir vescu en son hermitage fort honorablement et saintement,

» et, par le cours de sa vie, ayant fait
» miracles, tels que dessus, et plusieurs
» autres qu'il seroit trop long de rapporter
» par le menu, il fut adverty d'un ange
» que, dans six jours, il devoit dire adieu
» au monde, pour venir saluer son Sauveur
» Jésus, duquel il avoit receu tant de grâces.
» Il fut aussi visité et consolé, à sa fin,
» tant par ses parens et amys, que par son
» esveque, des mains duquel estant communiqué au saint sacrement de l'autel,
» aprez avoir receu sa bénédiction, il rendit
» dit à Dieu son ame, qui fut aussitôt
» recueillie d'une troupe d'anges, qui l'en-
» leverent avec des chants mélodieux, et
» la presenterent à Jesus-Christ, auquel
» en soient l'honneur et la gloire ! Amen. »

Les Actes de S. Hervé le font mourir en 568, le 22 juin. On célèbre pourtant sa fête le 17 et le 18 du même mois.

Peu de saints ont été aussi honorés que lui dans cette province. Sa mémoire y a été en vénération dans tous les temps.
« Priez pour nous, ô grand Saint, s'écrient
» les antiques Litanies de S. Vougay :
» *Sancte Huarnuene, ora pro nobis !* »

L'an 1402, notre duc Geoffroy avoit fait graver les divers miracles de S. Hervé sur une magnifique châsse en argent ornée de pierres précieuses. Pourquoi faut-il qu'elle n'existe plus ?

On rencontre partout des statues du même saint, particulièrement dans les montagnes et les lieux déserts. Partout on

lui a consacré des églises et des chapelles : nous en comptons une trentaine au moins en parcourant nos cartes de Bretagne. Plusieurs familles ont voulu porter son nom, dans nos villes et dans nos villages. La maison de Léon, à elle seule, présente dix-huit à vingt Hervé, dans l'intervalle de 1060 à 1363.

En 1060 également, un sire de Montmorency donnait à son fils le nom d'Hervé.

Que dirons-nous de plus ? que, de 1225 à 1610, dans le comté nantais, on a prêté serment sur les Reliques de saint Hervé ; mais que « ce genre de serment ayant été » déclaré abusif par arrêt du Parlement du » 25 octobre 1612, il fut ordonné que, » telles délations se feroient, doré et en » avant, sur les saints Evangiles : ce qui » est bien plus à propos que sur choses » créées. »

A quoi l'arrétiste ajoute que ces Reliques se composaient uniquement, à Nantes, « du chef de monsieur Saint Hervé, le » reste se trouvant ailleurs. »

Deuz à Vrest deuet d'a Naounet,

Er gathédral int conservet,

Ha loden an ézo abaoué

Zo deuet é Lanhouarné.

Mais on ne conserve à Lanhouarneau, son église favorite, que l'un de ses bras. Puis on y montre le bâton qui lui avait servi d'appui, ainsi que des lunettes qu'on assure également lui avoir appartenu.

Mais quel besoin aurait-il eu de lunettes, puisqu'il avait été aveugle, et dans quel temps les lui aurait-on données ? D'antiques statues, cependant, portent ce dernier signe, qui pourrait bien faire allusion à la seconde vue que le ciel lui aurait départie, et que des miracles sans nombre seraient venus confirmer. Le saint lui-même ne l'avait-il pas annoncé, lorsqu'il avait dit si souvent : Hervé ne voit pas, mais Dieu voit pour lui :

Hervé n'a vel,
Mez Doué ha vel. »

C'est qu'en effet il avait pu être choisi, comme autrefois l'aveugle-né de l'Evangile, « pour manifester, dans sa personne, » les œuvres de Dieu même : *Ut manifestetur opera Dei in illo*. Joan., ch. 9, » 3. »

Telle fut la vie de ce grand saint : honorons-le toujours.

Hénoromp ato sant Hervé,
Pa zéo mignoun da Zoué :
Hé rélégon zo hénoret
E'quément corn démeuz ar bet ;
Hag é parrez Lanhouarné
Ar zant Patroun zo sant Hervé.

(Extrait du journal l'Océan, de Brest.)